

GLOBAL, TRANSVERSAL...

Ces mots creux

Comment briller ou faire illusion avec quelques mots-clefs ? Tout est dans le choix d'expressions « bateau », servies à toutes les sauces...



PROPOS DE TABLE.

Ils fleurent bon l'intellectuel mais manquent cruellement de concret.

Tout le monde a déjà vécu cette situation. Un soir avec des amis ou connaissances autour de la table. L'animation est vive. Les sujets de discussion nombreux s'enchaînent rapidement. Un simple mot de l'un fait surgir une réflexion de l'autre. Ping-pong verbal. Parfois, quelques-uns tiennent le crachoir avec suffisance. Pour les peu loquaces et ceux qui n'ont pas la prétention de tout savoir, ce genre de soirée est plutôt difficile. Mais on a envie de leur glisser : « *Pas de souci* », comme on dit aujourd'hui.

DU TAC AU TAC

En réplique à l'interlocuteur bavard, il y a moyen avec quelques petits mots-clefs de faire bonne figure en société, quel que soit le sujet. Que la conversation tourne autour de la présence étrangère à Bruxelles, l'évolution de l'Église, l'ordinateur et les enfants, les media people, la croissance économique, le chômage, peu importe. À une affirmation un peu abrupte d'un invité, il est possible, pour éviter la collision frontale et ne pas vexer, de proposer cette réponse qui laisse supposer qu'on n'en pense pas moins : « *Oui, pas évident ce problème.* » Autre réplique possible : « *D'accord, mais cette question est plus complexe qu'on ne pense...* » Pas évident, complexe, deux adjectifs à balancer en première salve. S'il faut tirer la grosse artillerie, il y a d'autres munitions, des mots d'un jargon plus récent qui fleurent bon l'intellectuel, qui s'impose dans les sciences humaines ou le management. « *Que penser des problèmes de mobilité ?* » demande cette fois un des invités. Suggestion de réponse : « *Il faut*

avant tout privilégier une approche globale. » Mieux encore : « *... voire même une approche transversale.* » L'interlocuteur ne pourra qu'acquiescer. S'il reste condescendant, un dernier coup de massue : « *Oui, je veux dire une approche intégrée, pluridisciplinaire. Bref, sortir de la logique sectorielle...* »

RAPPORTS ET MÉMOIRES

Ces adjectifs « global, transversal, pluridisciplinaire et intégré », on les retrouve ailleurs que dans le langage de salon. Ils foisonnent aussi dans les travaux des bureaux d'étude, les mémoires d'étudiants, les instances scientifiques, les milieux économiques, politiques ou sociaux.

Problème de santé ? La solution, c'est chercher le bien-être physique, mental, social... dans une approche globale et transversale. Question d'environnement ? Les changements climatiques, les besoins en énergie, la surpopulation, la mobilité sont les pièces d'un seul puzzle comprenant l'économie, l'écologie, le social, l'éthique. De multiples travaux ou études entonnent le même refrain de conclusion : approche globale et transversale. Pas faux évidemment. Oui au décloisonnement des savoirs. Oui aux éclairages multiples sur un problème mais attention à la langue de bois, aux facilités de langage, aux mots passe-partout qui se présentent comme une conclusion suffisante et définitive mais peu concrète. À ces jargonneurs, on a envie de dire : « *D'accord de bien approcher le sujet. Mais pratiquement maintenant, comment on fait ?* »

Gérald HAYOIS